EXAME NACIONAL DO ENSINO SECUNDÁRIO

12.º Ano de Escolaridade (Decreto-Lei n.º 286/89, de 29 de Agosto)
Cursos de Carácter Geral
Nível de continuação — LE I — 6 anos de aprendizagem — 3 horas semanais

Duração da prova: 90min + 30min de tolerância **1.ª FASE**
1997 **1.ª CHAMADA**

PROVA ESCRITA DE FRANCÊS

Material admitido: dicionários unilingues e bilingues.

I

«C'est une fleur de Paris
Du vieux Paris qui sourit
Car c'est la fleur du retour
Du retour des beaux jours
Pendant quatre ans dans nos cœurs
Elle a gardé ses couleurs
Bleu blanc rouge
Avec l'espoir elle a fleuri
Fleur de Paris.»

À partir de l'extrait de la chanson ci-dessus, expliquez, en 60/70 mots, les conditions de vie et l'état d'esprit des parisiens pendant la Guerre.

II

Lisez attentivement **le texte** et **les questions** pour avoir une vision globale de ce qu'on vous demande.

Franchir la ligne de démarcation, puis les Pyrénées pour rejoindre la France libre, j'y songeais sans parvenir à dépasser mon projet. Une voix me conseillait l'attente; la chaîne des études, les liens familiaux me retenaient. Je ne me situais politiquement que par rapport à l'état de mon pays. J'arbitrais mal mes propres débats. La sympathie que j'éprouvais pour l'homme de Londres se mêlait de scepticisme; je voyais en lui un don Quichotte dont je regrettais qu'il fût militaire. Ma vie spirituelle hésitait entre la foi et l'athéisme; j'ignorais encore qu'il s'agissait du début d'une longue partie d'échecs. Séduit par une mosaïque d'idées en mouvement, je ne m'accordais que sur mon refus du bruit des bottes et du pas de l'oie[1].

[1] Pas de l'oie: pas de parade où les jambes sont levées en extension.

J'avais fait partie de ce groupe d'étudiants et de lycéens qui, le 11 novembre[2], avait tenté de monter les Champs-Elysées pour déposer des fleurs sur le tombeau du soldat inconnu, tentative vouée à l'échec: la police nous dispersa en partie avant le tir des Allemands. J'échappai aux balles et à l'arrestation. L'université fermée, le recteur destitué, je partis rejoindre mon père à Compiègne[3]. J'en revins quinze jours plus tard portant un sac tyrolien d'où dépassait une pompe à bicyclette. Il était convenu de ridiculiser les aviateurs de la Luftwaffe[4] en imitant le port à leur côté d'une courte dague[5]: une règle, un stylographe ou, mieux, une pompe à vélo faisaient l'affaire. Comme le gros Goering avait installé son quartier général au Luxembourg[6], les cibles ne manquaient pas.

Souvent, je regagnais Auteuil[7] à pied. Le soir, avant le couvre-feu, à la nuit tombante, les passants se hâtaient, certains tenant une lampe de poche au verre bleuté; ces lumières dansantes créaient une fantasmagorie. Le silence envahissait les rues, que rompait un bruit de pédalier, à moins qu'un convoi militaire ne traversât l'avenue de Versailles en direction de l'ouest, selon les indications de nombreux panneaux à gros caractères noirs imitant le gothique.

Bien que mon père m'eût conseillé la prudence, j'aimais sortir la nuit, braver l'interdiction, tenter le danger. La nuit de Paris m'appartenait, devenait ma compagne musicale, ma possession. Je restais le seul habitant de la ville, son maître. La concierge de l'immeuble, Mme Olympe [...], m'adressait des reproches: «Tu es encore sorti la nuit à pas d'heure, Marcou, ce n'est pas bien. La prochaine fois, je ne tirerai pas le cordon. Tu finiras par passer la nuit au poste. Ça te pend au nez comme un sifflet de deux sous...» Sa punition était de m'appeler Marcou, diminutif que je détestais. «Mme Olympe, disais-je, mon nom est Danceny et mon prénom Marc.» Elle répondait: «Pas quand tu fais des bêtises!»

Je riais. J'adorais Mme Olympe. Elle faisait partie de la famille. Ses cheveux gris étaient noués au sommet de sa tête en une grosse boule de telle manière qu'on pensait à la pomme préparée pour l'exploit de Guillaume Tell. Ses bonnes joues rouges, son embonpoint inspiraient confiance. Sa faconde de commère était atténuée par les intonations flûtées de sa voix. Merveilleuse cuisinière, elle tenait les restrictions alimentaires pour un défi personnel; du combat quotidien, elle comptait bien sortir victorieuse. Sa tenue de guerre consistait en un vaste tablier bleu qu'elle ne quittait jamais, son arme était un livre de cuisine qu'elle tenait d'une main à hauteur des yeux tandis qu'elle cuisinait de l'autre. La voir, provoquer ses confidences, surprendre les perles du parler populaire me ravissaient. Grâce à cette dame Olympe, je n'étais pas tout à fait seul à Paris.

Robert Sabatier, *La Souris Verte*, (p.13-15), Éd. Albin Michel, 1990, Paris

---

[2] Anniversaire de l'armistice de 1918.
[3] Ville située à quelques kilomètres de Paris.
[4] Nom de l'armée de l'air du IIIème Reich allemand.
[5] Épée courte portée sur le côté droit.
[6] Palais situé à Paris; nom donné également au quartier environnant.
[7] Quartier limitrophe situé à l'ouest de Paris.

1. Lisez une deuxième fois le **texte** et répondez aux questions suivantes:

1.1. À chaque affirmation ci-dessous correspond une phrase ou une expression du texte. Retrouvez-les et recopiez-les sur votre feuille d'épreuve.

a) Le narrateur rêve d'aller en zone libre, pourtant il ne réussit pas à passer à l'action.

b) Plein d'idées contradictoires en tête, le narrateur est sûr d'une chose: il n'accepte pas l'occupation.

c) On avait décidé de se moquer des Allemands en les copiant.

d) Le bruit des voitures militaires est une preuve de la présence allemande.

1.2. À plusieurs reprises, Marc, le narrateur, montre avoir du courage. Prouvez-le sans recopier le texte.

1.3. «J'adorais Mme Olympe.» (l.32). Montrez que ce sentiment est mutuel.

1.4. Expliquez le sens de l'expression soulignée:

«Comme le gros Goering avait installé son quartier général au Luxembourg, <u>les cibles ne manquaient pas</u>» (l.16 et 17).

2. Faites la **synthèse,** à la troisième personne, du dernier paragraphe du texte à partir de «J'adorais Mme Olympe» (l. 32).

III

Traduisez en portugais:

22 février 1943

[...]Je ne te hais pas. Je ne sais pas haïr. Quand tu montes dans le métro, nous nous serrons pour te faire de la place. Tu es l'intouchable. Je baisse un peu la tête pour que tu ne voies pas où vont mes yeux, pour te priver de la joie que donne la lumière d'un regard échangé. Tu es là au milieu de nous, comme un objet, dans un cercle de silence et de gel. Je te vois de pied en cap, dans ton uniforme un peu fripé désormais et pas mal élimé aux genoux et aux coudes [...].

Jean Guéhenno, *Journal des années noires,* Éd. Gallimard.

IV

Marc Danceny et Madame Olympe sont unis par des liens d'amitié.

Dans **l'œuvre littéraire** que vous avez lue intégralement, il y a des liens plus forts entre certains personnages qu'entre d'autres. En 90/100 mots, et après avoir indiqué le titre et l'auteur de l'œuvre lue, choisissez et présentez deux personnages; puis, expliquez les liens qui les unissent tout en justifiant vos propos.

V

Faites une **composition** de 160/180 mots sur **un seul** des sujets qui vous sont proposés.

1. Imaginez que vous vivez en 1943 dans la Zone occupée.
   Malgré les dangers et les difficultés pour faire parvenir une lettre à bon port, vous avez décidé d'écrire à un ami qui, lui, vit en Zone libre. Faites-lui part de vos problèmes de la vie quotidienne, de vos peurs, de vos angoisses mais aussi de vos espoirs.

2. Ce n'est pas seulement pendant la Seconde Guerre Mondiale que Paris a connu des périodes de conflit.
   Imaginez-vous à un autre moment de l'histoire de France et écrivez un article de journal où vous dénoncerez la situation vécue par les parisiens en géneral ou un groupe en particulier.

FIM

COTAÇÕES

I

Comentário de citação .....20 pontos

II

1.
1.1. .....4x5= 20 pontos
1.2. .....15 pontos
1.3. .....15 pontos
1.4. .....10 pontos

2.
Síntese .....20 pontos

III

Tradução .....20 pontos

IV

Obra de leitura integral .....30 pontos

V

1. ou 2.
Composição .....50 pontos

Total .....200 pontos

PONTO 317/C